

Dans mon quartier, il y a encore quelque temps, vivait un étrange et fascinant bonhomme qui répondait au doux prénom de Lucien.

Il habitait la maison qui faisait face à la mienne. Je le voyais tous les jours et, au fil du temps, je crois pouvoir dire que nous étions devenus amis.

Or, autant l'avouer tout de suite, Lucien n'était pas un ami comme les autres. Au contraire, il était unique. Unique et surprenant. Car Lucien, outre le fait d'être totalement imprévisible, possédait la caractéristique d'être un amoureux des mots. D'ailleurs, il se définissait lui-même comme étant un collectionneur de mots.

Cette étonnante passion occupait toute son existence, le dévorait et le conduisait parfois à faire des trucs un peu fous. Comme le jour où, sans raison, il s'était rendu sur la grand-place, avec une banderole sur laquelle était écrit : « *Cherche mots, même anciens ou argotiques, pour collection.* »

Une démarche étonnante qui avait cependant laissé de marbre la population, visiblement peu encline à se débarrasser de ses noms communs, aussi inusités soient-ils. Enfin, vous l'aurez compris, Lucien était un original.

Probablement effrayés par cette originalité, beaucoup d'habitants du quartier le prenaient ainsi pour un

dingue, et évitaient de le croiser ou de lui adresser la parole. Probablement de peur qu'il ne leur enlève les mots de la bouche.

Seules quelques personnes avaient véritablement de l'estime pour lui.

C'était le cas de Nao, une petite fille qui habitait au bout de la rue et qui, à l'inverse de ses camarades de classe, ne prenait pas Lucien pour un cinglé.

Le fait que Lucien soit le seul collectionneur de mots au monde suffisait à le rendre attachant aux yeux de la fillette. Celle-ci avait d'ailleurs trouvé un terme pour désigner cette incroyable passion : la « motophilie ».

Selon Nao, le « motophiliste » est une espèce rare dont le seul but est de connaître un maximum de mots. Et

Lucien, lui, en connaissait plus que quiconque.

Une fois, il a même affirmé à Nao connaître tous les mots de la Terre.

Je me souviens de ce jour-là.

Comme souvent à la même heure, Nao, qui avait pris l'habitude, en revenant de l'école, de faire halte dans la rue afin de parler à Lucien, s'arrêta devant la maison de ce dernier.

Le vieil homme, comme de coutume, était à sa fenêtre et attendait la petite fille.

— Bonjour monsieur Lucien !

— Bonjour Nao, répondit sans conviction mon ami.

À sa voix, la petite fille remarqua aussitôt que le vieil homme n'était pas comme d'habitude, et comprit que

quelque chose n'allait pas. Lucien semblait en effet étrangement triste et mélancolique, ce qui ne manqua pas d'inquiéter Nao :

— Vous avez l'air tristounne, dit la petite fille, quelque chose ne va pas ?

— Je suis d'humeur maussade, affirma le vieil homme.

— Ah ! Et pourquoi ça ?

— Parce qu'à partir d'aujourd'hui, je n'ai plus rien à dire.

— Hein ?

— Oui, j'ai épuisé tous les mots de la Terre, j'ai définitivement achevé ma collection.

— Comment ça ? interrogea la fillette.

— J'ai fait le bilan, c'est sans équivoque. J'ai, dans ma collection, tous les mots existant sur la planète et

je les ai tous employés au moins une fois dans ma vie.

— Mais c'est impossible, rétorqua Nao, les mots sont inépuisables.

— Bien sûr que si c'est possible, puisque je l'ai fait.

— Mais ça fait des milliards et des milliards de mots.

— Oui et même plus que ça.

— Alors c'est impossible, répéta, convaincue, la petite fille.

— Si, puisque je te le dis...

— Vous n'avez pas pu employer tous les mots de la Terre, vous en avez sûrement oublié, ne serait-ce qu'un ou deux que vous n'avez pas encore employés dans une phrase ou lors d'une conversation.

— Pas un seul.